

*Le souvenir
de la
Première Guerre Mondiale*



Cette guerre concerna la terre entière.
Elle fit naître dans nos cœurs, nos familles, la tristesse et la misère.
La der des der se révéla mortifère
Outrepassa les interminables frontières
Et opposa plusieurs camps de militaires.

Les soldats d'horizons divers luttèrent,
face à des ennemis qui vociférèrent
Des prisonniers prièrent
pour espérer revoir leur famille, leur lumière.
Tous ces champs nourriciers transformés en funestes cimetières
Ont été le théâtre de batailles meurtrières.
Depuis que cet enfer était descendu sur terre
La France envoyait se battre ses jeunes, ses frères, ses pairs.
Femmes et aïeux, à l'arrière,
Restèrent et se mobilisèrent
Les hommes, ils remplacèrent,
En pensant que ce ne serait qu'éphémère.
Mais longtemps, longtemps combattirent nos militaires
Plus de quatre ans durant, ils vécurent dans la misère
Subissant chaque jour un horrible calvaire

Malgré cette candeur partie en poussière,
Malgré ces vies abîmées par cette grande guerre,
nous avons été fiers,
nous le sommes et le serons pour encore de nombreux centenaires.

**L'avenir est un long passé (Manau / Paroles : Martial Tricoche
1999)**

Une pupille noire entourée de blanc.

Le visage fatigué braqué sur un lieutenant.

L'ordre sera donné dans quelques instants.

Deuxième assaut de la journée et Marcel attend.

Il a placé au bout de son fusil une baïonnette
pour lutter contre une mitrailleuse de calibre 12.7.

Près de sa tranchée, placés à 20 ou 30 mètres,
la guerre des bouchers, nous sommes en 1917.

Tant de journée qu'il est là ! À voir tomber des âmes.

Tant de journées déjà passées sur le chemin des dames.

Marcel sent que la fin a sonné.

Au fond de sa tranchée, ses mains se sont mises à trembler.

L'odeur de la mort se fait sentir, il n'y aura pas de corps à corps,
il sent qu'il va bientôt mourir.

Comment un homme peut-il accepter d'aller au combat ?

Et quand il sent au fond de lui qu'il ne reviendra pas.

L'homme est-il un animal ?

Comme à cette époque le mal est déjà caporal.

La main du lieutenant doucement vers le ciel s'est levée.

La suite, l'avenir est un long passé.

Maurice Genevoix, dans *Ceux de 14*, fait parler son personnage :

« [La] guerre est finie . [...] Je ne veux plus me rappeler ».

Les élèves de 301 :

Et pourtant

À ces adolescents, ces hommes, pères, amis, voisins,

À ceux que je n'ai pu croiser et à ceux que je n'ai jamais regardés

Nous devons tout.

À ces soldats qui ont été appelés,

Qui, de leurs insupportables tranchées ont observé, tiré, tué

À ces hommes qui ont été blessés,

Dont la vie a été fauchée,

Nous devons tout.

À ces femmes, infirmières, et médecins,

À ceux qui sont venus aider

À ceux qui ont pansé, soigné, réconforté et parfois amputé

Nous devons tout .

Ces gémissements, pleurs, cris qu'ils atténuaient,

Ces plaies qu'ils désinfectaient, cautérisaient et recousaient,

Ces membres qu'ils coupaient,

Toutes ces horribles besognes qu'ils accomplissaient,

À ces gueules cassées qu'il fallait réparer,

À ces morts que les familles pleuraient,

À toutes les personnes qui accompagnaient,

Nous devons tout.

À ces jeunes filles, femmes, mères, et veuves,
À ces grands pères et grands-mères
Qui à l'arrière ont assuré
Nous devons tout.
Aux champs, dans les usines, ils ont travaillé
Pour le maintien du quotidien, ils ont œuvré
Pas si faibles, ils étaient
Sans eux, pas de victoire il n'y aurait.
Alors nous leur devons tout.

À ces bébés, garçonnets ou petites filles
Qui ont grandi sans leur père
Nous devons tout.
Toutes ces histoires du soir non racontées
tous ces jeux d'enfants non partagés
À tous ces petits instants, moments de bonheur avortés,
À cette génération mutilée,
Nous devons tout.

Ces quelques vers rédigés,
Ces histoires, ces souvenirs guerriers,
aujourd'hui, cette assemblée,
pour nos morts commémorer,
voici notre force : témoigner, se rappeler,
des plus jeunes aux plus âgés,
c'est notre devoir à nous, jeunes ,
de transmettre et de perpétuer.

La Marseillaise

(extraits)

I

Allons ! Enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (Bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes

REFRAIN

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !

VI

Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté ! Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (Bis)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

REFRAIN

VII

COUPLET DES ENFANTS

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (Bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

REFRAIN



*Livret réalisé par les élèves de 3^e
du collège Manuel Azaña
à l'occasion des commémorations
du centenaire de la fin de
la Première Guerre mondiale.*

Le 23 novembre 2018